

# DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG | AVRIL 2025 N°35



INTERVIEW

## L'espérance

PASTORALE

Le CAFÉ-COEPS

DOSSIER

Le système dual

SANTÉ

Qu'est-ce que souffrir  
en tant que chrétien ?

**ÉDITEUR:**

Église catholique dans le canton  
de Fribourg

**ADRESSE:**

Service communication  
Boulevard de Pérolles 38  
1700 Fribourg  
info@cath-fr.ch  
026 426 34 13

**LECTORAT:**

Agents pastoraux, personnes  
bénévoles et engagées en Église,  
instances ecclésiastiques et toute  
personne intéressée.

**PARUTION:**

4x par an

**ÉQUIPE DE RÉDACTION:**

Véronique Benz, Pascal Bregnard,  
João Carita, Barbara Francey, Aurelia  
Pellizzari, Micheline Pérez, Sylvain  
Queloz et Emmanuel Rey

**ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:**

Jana Courtois, Marjolaine  
Legros-Hoffner, Vincent Marville  
et Bernard Schubiger

**COUVERTURE:**

L'espérance, une vertu qui nous  
unit à Dieu comme l'ancre arrime le  
bateau à la berge.

**PHOTO:**

Pixabay



*« Lumière du monde, ô Jésus, bien que nous n'ayons  
jamais vu ta tombe ouverte, d'où vient en nous cette  
clarté, ce jour de fête entre les fêtes, sinon de toi,  
ressuscité ? »*

Hymne des Laudes de Pâques : Lumière du monde, ô Jésus

Vitrail de la résurrection, Bernard Schorderet, église de Givisiez

© B. Schubiger

---

# SOMMAIRE

04

---

## ÉDITORIAL

La foi, la charité  
et l'espérance

05

---

## LE MOT DE...

David Neuhaus

06

---

## INTERVIEW

L'espérance, un  
regard tourné vers  
Dieu

11

---

## RÉFLEXION

Satanée  
espérance !

12

---

## À LIRE ET À VOIR

Les propositions  
de La Doc

13

---

## DOSSIER

Le système dual :  
un modèle unique

17

---

## FORMATION

Des pistes  
pour oser le  
changement

19

---

## ART ET FOI

L'espérance

21

---

## SANTÉ

Qu'est-ce que  
souffrir en tant  
que chrétien ?

23

---

## RÉFLEXION

*Dilexit nos* :  
comment marche  
notre cœur ?

25

---

## PASTORALE

Le CAFÉ-COEPS,  
une nouvelle  
initiative  
pastorale

27

---

## MÉDITATION

Prière du jubilé

# ÉDITORIAL

## La foi, la charité et l'espérance



Enfant, j'ai reçu de ma grand-maman une breloque avec une croix, un cœur et une ancre. Prenant les symboles l'un après l'autre, elle m'avait expliqué la signification des trois vertus théologiques. Du haut de mes 11 ans, que la croix représente la foi et le cœur la charité était pour moi logique et compréhensible. Il n'en a pas été de même de l'espérance. Pourquoi une ancre pour désigner l'espérance ? Et qu'est-ce que l'espérance ? C'est une vertu qui n'est pas facile à appréhender. La langue française ne nous y aide pas, car il est souvent difficile de saisir la différence entre « espoir » et « espérance ». Cette année pourtant, nous sommes plus que jamais invités à comprendre ce qu'est l'espérance ! Dans la thématique du jubilé de l'année, ce numéro a pour sujet principal l'espérance.

L'interview de Frère Emmanuel Durand nous offre des clefs pour appréhender cette vertu. Pascal Bregnard, sur un mode humoristique s'inspirant de C.S. Lewis, nous propose de reconnaître cette « Satanée espérance » !

Les 13 et 14 février dernier a eu lieu une session pastorale diocésaine. Vous découvrirez les suggestions des agents pastoraux et des bénévoles fribourgeois qui ont réfléchi à l'avenir de l'Église. Ces pistes sont source d'espérance pour les changements à venir.

« Qu'est-ce que souffrir en tant que chrétien ? » Telle est la question que se pose la nouvelle rubrique « Santé ». Naturellement, l'espérance fait partie de la réponse.

Le Centre œcuménique de pastorale spécialisée a lancé cette année le CAFÉ-COEPS. Ces soirées de partage pour les parents d'enfant ou d'adulte en situation de handicap sont une belle manière de se soutenir dans l'espérance.

L'abbé Bernard Schubiger, dans « Art et foi », nous emmène dans l'église de Porsel à la découverte des vitraux de Jacques Cesa sur les vertus théologiques.

L'abbé Vincent Marville nous propose une réflexion sur la dernière encyclique du pape François. *Dilexit nos* ne nous parle pas directement d'espérance, mais de l'amour humain et du divin cœur de Jésus. Cependant, n'est-ce pas dans ce cœur divin que nous allons puiser la foi, la charité et l'espérance ?

Le dossier n'a en apparence rien à voir avec le thème du numéro. Il est consacré à une spécificité suisse, le système dual de l'Église catholique. Ce système, qui sépare les tâches spirituelles et matérielles, est un modèle innovant et unique en son genre. Face aux crises que traverse l'Église, c'est néanmoins une manière de gérer l'institution qui n'est pas dénuée d'espérance !

Puisse la lecture de ce numéro et la fête de Pâques renouveler notre espérance et faire de chacun de nous des « pèlerins d'espérance » !

Véronique Benz

”

*Cependant, il est bien souvent question (...) de mettre en opposition les pierres vivantes de notre Église avec les pierres minérales de nos églises.*

## La démocratie

Le système dual s'est imposé pour diverses raisons historiques entre le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> dans l'une des plus vieilles institutions du monde qu'est l'Église catholique avec la création des Églises nationales (*Landeskirchen*), appelée à Fribourg « Corporation ecclésiastique cantonale ». Celles-ci coexistent avec la structure hiérarchique de l'Église et sont administrées démocratiquement par des laïcs dans le but de gérer les biens de l'Église.

J'avais dans un précédent numéro parlé du système dual comme devant être une membrane semi-perméable, au travers de laquelle passent certains éléments et d'autres non, dans le respect des prérogatives de chacun. Avec un peu plus de recul aujourd'hui, je reste persuadé que c'est la base d'un système transversal permettant d'assurer une saine communication et une bonne collaboration.

Il existe aussi des éléments qui naviguent dans les deux milieux. J'aimerais me concentrer ici sur nos agents pastoraux. Si l'autorité de nomination et d'envoi en mission est d'un côté, l'autorité d'engagement qui permet d'être salarié est de l'autre. Même si la Convention du 22 novembre 2022

sur les emplois pastoraux règle les différentes prérogatives d'un côté et de l'autre, nous ne devons jamais oublier que nous parlons des pierres vivantes de notre Église, en communion avec l'ensemble des baptisés.

Cependant, il est bien souvent question aujourd'hui lors de l'établissement des budgets de mettre en opposition les pierres vivantes de notre Église avec les pierres minérales de nos églises. L'opposition des biens humains et des biens matériels. Sans lieu de communion, pas de communauté. Mais sans communauté, le lieu de communion devient inutile et trop cher.

En 2025, entre la crise des vocations (tant laïques que sacerdotales) et les dégâts d'image causés par les différents scandales, plutôt que d'opposer ces pierres, il faut les réunir. « [...] sur cette pierre je bâtirai mon Église [...] » (Matthieu 18).

Sachons dès lors nous concerter de part et d'autre de la membrane, nous écouter, et définir les priorités telles que la communauté chrétienne locale puisse s'épanouir dans une belle Église avec suffisamment d'agents pastoraux investis.



DAVID NEUHAUS

–  
Secrétaire général de la  
Corporation cantonale

LE MOT DE...



# INTERVIEW

## L'ANCRE

© Pixabay

-

L'ancre est un des symboles de l'espérance.

# L'espérance, un regard tourné vers Dieu



**En cette année jubilaire, le pape François nous invite à être des pèlerins d'espérance. Mais qu'est-ce que l'espérance ? Dans une Église en difficulté, dans nos sociétés instables, dans un monde aux multiples crises, peut-on encore espérer ? Réponses de Frère Emmanuel Durand, dominicain.**

## Qu'est-ce que l'espérance ?

L'espérance est quelque chose qui me précède, que je ne vais pas trouver en moi spontanément. En tant que chrétien, j'ai été baptisé dans l'espérance de l'Église, tout comme j'ai été baptisé dans la foi et la charité de l'Église. Quand je m'approprie ce don, comme homme ou femme debout, l'espérance est le choix d'affronter la vie et ses défis avec un regard tourné vers Dieu. Dieu peut me donner des ressources insoupçonnées pour assumer ma vie.

J'ai trouvé une très belle définition de l'espérance chez Ingolf Dalferth, philosophe suisse de langue allemande. Il dit : « C'est le sens de la possibilité du bien à recevoir comme un don ». C'est la perception et la disponibilité, non pas du bien garanti ou assuré, mais d'un bien possible qui dépasse complètement ce que moi je peux produire. Cela peut être un don qui vient d'autrui ou un don qui vient de Dieu.

## Que faites-vous comme différence entre « espérance » et « espoir » ?

Les espoirs et les objets de mes espoirs restent proportionnés à mes capacités. Par exemple, vous avez l'espoir de devenir journaliste, cela exige de mettre

en place toute une formation, ce n'est pas facile, mais cela reste proportionné à ce que vous pouvez légitimement espérer. Un espoir porte sur quelque chose de défini qui reste proportionné à mes capacités et qui néanmoins n'est pas encore immédiat.

Lorsque je me rends compte qu'un de mes objets d'espoir est impossible, je cesse de le désirer. Lorsque j'étais enfant, j'ai eu l'espoir d'être juge d'instruction. Aujourd'hui je ne le désire plus. Tandis que l'espérance peut inclure des choses qui aujourd'hui me sont impossibles. Par exemple, je suis dans une relation de travail qui est très difficile. Je n'ai plus la patience de supporter cette situation, cependant je n'ai pas le choix : pour des raisons économiques je dois continuer à travailler. Je peux avoir l'espérance que Dieu me donne les ressources de patience que je n'ai pas, ou je peux avoir l'espérance que Dieu rende cette situation plus vivable, ou encore change un des paramètres.

L'espérance n'est pas bloquée par ce qui aujourd'hui m'est impossible. Elle ne prédétermine pas ce qui doit advenir. Elle reste ouverte à la part d'inconnu, de contingence et de don qui viendront des autres et de Dieu.



**Emmanuel Durand** est né en 1972. Frère de l'Ordre des prêcheurs (dominicains), il a fait des études de philosophie et de théologie à Paris et à Louvain. Puis, il a enseigné la théologie à Paris (2001-2014), à Ottawa (2015-2019) et à Rome (2019-2020). Il a rejoint le couvent Saint-Hyacinthe à Fribourg en 2020. Il est professeur de théologie à l'Université de Fribourg. Frère Emmanuel Durand a publié de nombreux ouvrages et articles dans les domaines de la théologie trinitaire, de la christologie et de l'anthropologie chrétienne.

### Qu'est-ce que l'espérance théologique ?

L'espérance théologique est d'abord une vertu au même titre que la foi et la charité. L'espérance n'est pas quelque chose que nous pouvons acquérir par un entraînement. Par la pratique de la décision collective, je peux devenir quelqu'un qui a la vertu d'être un bon manager. J'ai au départ quelques dispositions, mais c'est l'exercice qui va me donner cette vertu. Être un bon manager vient par conséquent augmenter quelque chose que je possède en moi naturellement. Alors que la vertu d'espérance n'est pas simplement l'amélioration de quelque chose de naturel que je possède. C'est une nouvelle capacité, le pouvoir de vivre ma vie présente en espérant Dieu lui-même comme mon secours et mon bonheur. Naturellement, mon secours et mon bonheur sont d'autres personnes humaines. Je ne suis pas naturellement branché sur Dieu. L'espérance est cette nouvelle capacité d'orientation, qui fait que je vis ma vie en espérant pas simplement quelque chose, mais Dieu lui-même, ma « béatitude » en langage théologique ou mon bonheur intégral.

Dans la tradition juive, il y a une très belle perception de ce qu'est la promesse de Dieu. Les juifs vivent d'une promesse qui est encore ouverte. Que promet-on lorsque l'on promet quelque chose à quelqu'un ? On se promet soi-même ! Or, notre promesse humaine est faillible. Quand Dieu fait à Abraham la promesse d'avoir une descendance qui sera une multitude ou qu'il promet à Moïse d'être toujours avec lui, c'est lui-même qu'il promet. Alors l'espérance d'Abraham ou de Moïse ce n'est pas simplement la descendance ou la libération, mais c'est Dieu. Et Dieu qui se donne.

Ma volonté, quand elle reçoit ce don, prend Dieu lui-même comme l'objet de son désir et de sa confiance. Finalement le seul secours, le seul bien qui peut définitivement changer ma vie, c'est Dieu

lui-même. C'est cela le propre de l'espérance.

### Y a-t-il une théologie de l'espérance ?

Je crois que nous avons beaucoup parlé de l'espérance en tant que vertu théologique. Dans mon ouvrage (cf. encadré), j'essaie de proposer une autre théologie de l'espérance. En partant du credo, nous pouvons essayer de voir comment l'essentiel de notre vie chrétienne (Dieu, la vie fraternelle, l'appartenance à l'Église, l'eucharistie, la relation à la création, ...) vient stimuler, alimenter et nourrir notre espérance.

Comparons la foi chrétienne à un diamant aux multiples facettes. Faisons-le tourner sous la lumière de l'espérance et regardons ce qui se révèle du christianisme.

Le credo n'est pas uniquement un texte à comprendre. Chacune de ses facettes me donne quelque chose de spécifique à espérer. Présenter le christianisme comme une grande ressource d'espérance pour le monde aujourd'hui est une autre manière de proposer une théologie de l'espérance.

### Le chrétien espère en la vie éternelle dans le futur, mais comment espérer dans le présent, dans l'âpreté et les difficultés de la vie ?

Dans la tradition chrétienne, nous avons beaucoup insisté sur l'espérance dans l'au-delà, la vie éternelle, la vision de Dieu, la communion définitive avec toutes les personnes que nous aimons, la résurrection des corps, etc.

Le soupçon qui pèse sur le christianisme est que l'espérance soit une évasion ou une dispense d'assumer ce monde. En fait, si nous regardons la vie des saints, nous constatons que ceux qui ont l'espérance la plus ferme en la vie éternelle sont aussi ceux qui se sont engagés le plus concrètement dans la charité pour leurs frères et sœurs.

”

*L'espérance est cette nouvelle capacité d'orientation, qui fait que je vis ma vie en espérant pas simplement quelque chose, mais Dieu lui-même.*

*Emmanuel Durand*

Le propre du chrétien devrait être de vivre le présent, d'affronter les défis actuels comme s'il voyait l'invisible. L'espérance future responsabilise et me donne l'assurance que ma vie a un sens, une trajectoire, une destination avec d'autres. Le sens de ma vie n'est pas seulement le confort, la facilité, la satisfaction immédiate de mes besoins. Le sens de ma vie est de construire du définitif avec d'autres et le définitif c'est la charité, l'amour.

### **L'espérance nous invite par conséquent à l'action ?**

Oui, mais à une action qui n'est pas simplement limitée aux résultats que je veux obtenir. Une action qui laisse la porte ouverte à la surprise, à l'improbable, aux dons plus grands.

### **Peut-on espérer l'impossible ?**

On ne peut pas espérer l'impossible en soi, l'impossible qui n'a pas de sens, l'impossible qui serait contradictoire avec ce que serait ce monde. Je ne peux pas espérer que ma mère ne soit pas décédée quand j'étais enfant. Cela n'a pas de sens. C'est un événement qui a eu lieu. Je ne peux pas espérer de l'irrationnel.

Par contre, je peux espérer un impossible pour moi en fonction de mes limites actuelles. Prenons un exemple biblique. Il était légitime pour Anne, réputée stérile, d'espérer avoir un enfant. Enfanter était un impossible pour elle, mais avec Dieu il n'était pas insensé d'espérer qu'il lui soit donné d'avoir un enfant.

Il peut me paraître impossible de pardonner à quelqu'un qui a fait du mal à un être proche. Il ne se-

rait pas insensé de dire à Dieu : « J'espère qu'un jour tu me conduiras à recevoir ce pardon et à pouvoir le donner ». Cela peut être impossible aujourd'hui, impossible pour moi, mais pas impossible avec Dieu.

### **Jésus a-t-il espéré ?**

C'est une question sur laquelle les théologiens se disputeraient. Je crois que Jésus a surtout espéré pour les autres. Je crois que son espérance était avant tout orientée vers la transformation de ceux pour qui il a vécu son ministère, et plus largement de tous ceux pour qui il a versé son sang. Je dois dire que Jésus a espéré ma conversion. Jésus a espéré que je choisisse la vie et la vie éternelle. Paul le dit : « Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Épître aux Galates 2, 20). Il y a cette idée folle que le Christ, en vivant son ministère et sa passion, a désiré la conversion de Paul. Cela ne s'applique pas seulement à Paul.

Après, est-ce que Jésus a espéré des choses pour lui-même ? Je crois que l'on peut dire que comme homme il a espéré que sa vie livrée lui soit redonnée par le Père. Comment peut-on accepter de perdre sa vie si l'on n'a pas l'espérance que Dieu en fasse quelque chose !

### **Dans cette année jubilaire, le pape François nous invite à devenir « pèlerins d'espérance ». Comment cultiver cette espérance ?**

Premièrement, il est difficile d'espérer tout seul. Nous avons besoin les uns et les autres de nous inscrire dans une communauté d'espérance. L'Église est une grande communauté d'espérance, mais il y a aus-



## SE LEVER, MARCHER

© Pixabay

–

Jésus le dit à plusieurs reprises dans l'Évangile : « Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi ». C'est-à-dire assume ta vie.

si des communautés d'espérance plus proches, par exemple un petit groupe de croyants ou d'amis avec lesquels je peux partager ce qui est l'essentiel pour moi.

Deuxièmement, espérer demande du courage et demande de choisir de se lever. La première chose que fait Marie après l'annonciation est de se lever. « S'étant levée, Marie se mit à marcher » (Luc 1, 39).

Dans l'espérance, il y a ce mouvement. J'ai mes fardeaux, j'ai mes doutes et les circonstances complexes de ma vie, mais en vis-à-vis de Dieu, je choisis de me lever et de marcher. Jésus le dit à plusieurs reprises dans l'Évangile : « Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi ». C'est-à-dire assume ta vie.

Troisièmement, je dois me nourrir des Écritures. Il faut regarder la réalité en face et oser nommer par son nom ce que nous portons en nous comme défis, comme joies, comme enthousiasme,

comme peine, comme souffrance ou maladie. Il faut ensuite éclairer ce que je porte par la Parole de Dieu. Comment l'Évangile du jour ou celui du dimanche vient mettre des mots de relèvement, d'appel, d'interpellation, d'espérance sur ce que je vis, moi, à l'intérieur, dans ma famille, dans mon lieu de travail ou dans les lieux où je dois relever certains défis ? Il faut mendier et recevoir la lumière de la Parole de Dieu sur ma vie.

### Les non-chrétiens peuvent-ils espérer ?

J'ai fait la différence entre les espoirs et l'espérance. En français, nous avons deux substantifs « espoir » et « espérance », mais qu'un seul verbe « espérer ». Cela nous montre bien qu'il y a quelque chose de commun entre l'espoir et l'espérance. Je crois qu'il y a énormément de gens dans le monde soit croyants d'autres religions, soit non-croyants qui vivent d'une espérance. Traverser la vie demande une endurance qui, pour bien des personnes, est surnaturelle. Cette

endurance est la rencontre entre leur courage, leur persévérance et le don de Dieu. Le don de l'espérance est répandu très largement dans l'humanité.

Parfois ce ressort est cassé. Quelqu'un peut être brisé individuellement au moins un certain moment. Il est alors capital que quelqu'un d'autre, un proche croyant ou non, espère pour cette personne, continue de croire en sa capacité de vivre.

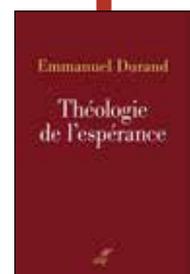
Il y a une solidarité dans l'espérance entre croyants et non-croyants du simple fait que nous osons relever les défis de la vie. Nous ne pouvons trancher intellectuellement pour dire là il s'agit uniquement d'espoir et ici commence l'espérance. Dans l'intimité de la personne, il y a souvent une rencontre entre ce qui vient d'elle et ce qui vient de Dieu.

Propos recueillis par  
Véronique Benz et Jana Courtois

## Théologie de l'espérance

Notre temps est celui des illusions perdues. Les crises s'accroissent, les perspectives se brouillent, les repères se dérobent les uns après les autres. Lorsque les possibles se rétrécissent, l'espérance, elle, devient cruciale. Emmanuel Durand nous invite ici à reconsidérer, sous l'angle spécifique de l'espérance, les mystères centraux de la foi chrétienne : Dieu, la création, le Christ, l'Esprit saint, la charité, etc. Sa conviction : l'espérance en Dieu est vitale dans les situations fermées où le salut n'est plus représentable.

**Théologie de l'espérance, Emmanuel Durand, Éditions du Cerf, mai 2024**



## Satanée espérance !

Ce texte est inspiré du célèbre auteur C.S. Lewis. Dans son roman « Tactique du diable, lettres d'un vétéran de la tentation à un novice », C.S. Lewis donne la parole à un vieux démon qui va initier une jeune recrue. L'ouvrage se compose de trente-et-une lettres écrites dont l'approche humoristique n'enlève rien à la finesse et à la pertinence de sa réflexion. Dans le sillage de C.S. Lewis, Pascal Bregnard a imaginé une lettre écrite par le tentateur à son diable de stagiaire.

*Infâme disciple,*

*Je bouillonne ! Tu as lu les nouvelles ? Catastrophes, guerres, misère et pauvreté... Un véritable festin ! On se croirait revenu au bon vieux temps des gladiateurs, sauf qu'aujourd'hui, le Colisée est planétaire et les lions sont des métaphores bien plus savoureuses. Quel buffet somptueux !*

*Alors, imagine mon désarroi... J'ai failli m'étrangler avec une gorgée de souffre pétillant en lisant ton dernier rapport. Ton indifférence face à ce fichu Jubilé 2025 ! On dirait que tu prends des cours de somnambulisme avec un paresseux hypersomniaque !*

*Le vieillard de Rome refait des siennes. Il a osé placer cet évènement ragoûtant sous le signe de l'espérance, comme s'il ne pouvait pas s'occuper du repassage de ses robes blanches ! Le temps envoûtant des croisades et de l'inquisition, où les papes s'occupaient moins de l'essentiel, me semble bien loin. Quel sale coup pour nous ! C'est à fuir comme l'eau bénite.*

*Alors, infâme disciple, il faut agir ! Subtilement, bien sûr. Rappelle à ton protégé que l'espérance, par les temps qui courent, c'est aussi crédible qu'un yéti en slip de bain au pôle Nord. Glisse-lui à l'oreille que ce « Jubilé de l'espérance » n'est qu'une vulgaire opération de marketing religieux, une combine pour renflouer les caisses du Vatican et manipuler les foules. Bref, une vaste fumisterie !*

*Empêche-le de comprendre que cette « espérance » pourrait être une occasion pour les ouailles du Clouté de se réconcilier avec eux-mêmes, avec les autres, et même, horreur suprême, avec le Paternel ! S'il persiste dans cette voie dangereuse, encourage-le à espérer des choses futiles : gagner au loto, trouver le grand amour en consultant une voyante ou perdre dix kilos en une semaine en mangeant des frites ! Plus l'espoir est ridicule, plus la chute sera spectaculaire ! Et là, mon cher, tu seras là, prêt à murmurer à son oreille : « Tu vois bien, il n'y a rien à espérer. »*

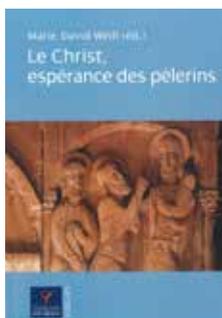
*Surtout n'oublie jamais : satanée espérance ! C'est une ennemie redoutable, car elle se nourrit de foi et de charité. Notre mission ? Saboter ces trois-là ! Et n'oublie pas les pauvres ! Ces êtres pitoyables sont la clef de voûte de leur système. Les fréquenter, c'est risquer de croiser l'ennemi. C'est faire l'expérience que le message donné il y a 2000 ans est vrai. C'est mettre de la cohérence alors que tout doit être désordre. Et là, c'est le bouquet ! Pardon, amour, partage, paix, joie, ... Beurk ! Des valeurs nauséabondes pour notre noble entreprise ! Les bipèdes pourraient même avoir envie de lutter contre nos cœurs de métier : l'injustice, le péché, le découragement et les mensonges.*

*Alors, au boulot ! Et que cette satanée espérance ne vienne pas gâcher nos petites affaires !*

*Avec toute mon affection,*

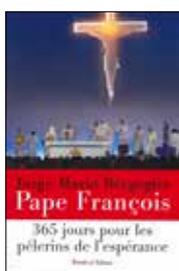
*Ton maître qui a du mal à dormir*

# Les propositions de La Doc



**Le Christ,  
espérance des  
pèlerins**  
Collectif du Studium  
de Notre-Dame de Vie  
Éd. Parole et Silence,  
2025

Comment vivre pleinement cette dimension essentielle de notre foi ? Comment en témoigner au sein de l'Église et du monde ? Fruit du travail d'un groupe de professeurs du Studium de Notre-Dame de Vie, cet ouvrage veut nourrir la démarche jubilaire de tous ceux qui répondront à l'appel du Saint-Père à devenir des pèlerins d'espérance. Il offre des clefs de compréhension pour mieux saisir ce qu'est l'espérance, en s'appuyant sur l'Écriture sainte, la tradition de l'Église et l'expérience spirituelle. C'est un magnifique compagnonnage spirituel pour cheminer vers le jubilé, en redécouvrant la force transformatrice de l'espérance chrétienne.



**365 jours pour les  
pèlerins de l'espérance**  
Pape François  
Éd. Parole et Silence, 2024

L'espérance ne déçoit pas ! Le pape lance un appel en faveur des prisonniers, des migrants, des malades, des personnes âgées et des jeunes, il annonce qu'il ouvrira une Porte sainte dans les prisons, demande la remise de la dette des pays pauvres, une relance de la natalité, l'accueil des migrants, le respect de la création, et la création d'un fonds pour l'abolition de la faim dans le monde. Pour accompagner pas à pas cette année jubilaire, ce livre présente des catéchèses sur l'espérance en 365 petits textes à méditer chaque jour.



**Espère**  
Pape François  
Éd. Albin Michel, 2025

Une autobiographie n'est pas une affaire privée, mais plutôt un sac de voyage. La mémoire n'est pas seulement ce dont nous nous rappelons, mais ce qui nous entoure. Elle ne parle pas uniquement de ce qui a été, mais aussi de ce qui sera. La mémoire est un présent qui n'en finit jamais de passer, dit un poète mexicain. Cela semble hier, et en réalité c'est demain. Récit d'une vie tout entière vouée à la foi, *Espère* est la première autobiographie jamais publiée par un pape de son vivant. Le pape François avait d'abord souhaité que ce document exceptionnel ne paraisse qu'après sa mort, mais les exigences de notre temps l'ont résolu à rendre public ce précieux héritage. Dans ce livre inspiré par le désir sincère de transmettre un message d'espoir aux générations futures, le pape François ne masque rien de sa jeunesse, de ses passions, de ses hésitations et de ses échecs. Il évoque également les enjeux majeurs de son pontificat et les valeurs qui guident son action : la paix, la justice et la fraternité. Contre la folie de la guerre et de la destruction qui frappent notre siècle, ce « roman d'une vie » constitue un testament moral et spirituel d'une force unique.



# DOSSIER

## Un modèle unique

**En Suisse, le système dual de l'Église catholique, qui sépare les tâches spirituelles et matérielles, est un modèle innovant et unique en son genre, même si pour le commun des baptisés il est souvent mal compris. Mais cette structure crée-t-elle une Église à deux vitesses, ou y a-t-il des défis cachés ?**

Le système dual repose sur une collaboration entre les instances religieuses de droit canonique, comme les diocèses et les paroisses, et les corporations ecclésiastiques de droit public ecclésiastique (aussi appelées communes ecclésiastiques). Les premières, dites « canoniques » car établies et gouvernées selon le droit de l'Église (le droit canon), se concentrent sur les aspects spirituels et pastoraux, tandis que les secondes gèrent les finances et les biens matériels. Elles sont structurées selon des principes démocratiques : assemblées générales, conseils élus, etc.

### Vatican II avant l'heure

Cette séparation vise à permettre une gestion plus démocratique des ressources de l'Église, tout en assurant une participation active des laïcs, une manière de vivre leur sacerdoce baptismal comme l'a souligné le Concile Vatican II il y a cinquante ans dans sa constitution sur l'Église : *Lumen Gentium* (LG 10). Les corporations de droit public ecclésiastique assurent la perception des impôts ecclésiastiques et veillent à ce que ces fonds soient utilisés de manière transparente et responsable. Cette participation renforce le sentiment de communauté et de responsabilité parmi les fidèles, mais elle nécessite éga-

lement une coordination étroite avec les instances religieuses pour éviter les conflits et assurer une gestion harmonieuse.

Le dernier Synode sur la synodalité a souligné l'importance de rendre l'Église plus participative et inclusive, sur la lignée des réformes du Concile Vatican II. Le système dual en Suisse, particulièrement à Fribourg, est perçu comme une opportunité pour expérimenter des processus synodaux. Fredy Bihler, secrétaire exécutif de la Commission pour la synodalité de la Conférence des évêques suisses, estime que le « système dual déploie déjà une grande partie de ce que veut le synode ».

### Vous avez dit paroisse ?

Le système dual de l'Église catholique est souvent mal compris, notamment en ce qui concerne les termes utilisés pour désigner les différentes entités.

Les instances canoniques, telles que les diocèses et les paroisses, sont régies par le droit canonique de l'Église. Ces termes désignent les structures spirituelles et pastorales de l'Église. Par exemple, le terme « paroisse » doit être utilisé exclusivement pour désigner une communauté de fidèles sous la direc-



## UN PATCHWORK CANTONAL

En Suisse, le financement des Églises varie considérablement d'un canton à l'autre. Comment ces différences impactent-elles les communautés religieuses et leur fonctionnement ? Tour d'horizon.



Dans le canton du Jura, le système est semblable à celui de Fribourg. Les Églises reconnues par l'État ont le droit de percevoir un impôt ecclésiastique. Ce système assure une certaine stabilité financière aux Églises, mais il dépend fortement du nombre de membres, de leur engagement et de la conjoncture économique.

À l'inverse, dans les cantons de Genève et de Neuchâtel, il n'y a pas d'impôt ecclésiastique. Les Églises doivent compter sur les contributions volontaires. Ce modèle reflète une séparation plus stricte entre l'Église et l'État. Dans ces cantons, les Églises doivent souvent redoubler d'efforts pour mobiliser des fonds et maintenir leurs activités.

Le canton de Vaud présente une situation intermédiaire. Bien qu'il n'y ait pas d'impôt ecclésiastique, le canton verse une contribution globale aux Églises reconnues. Cette contribution permet de soutenir les activités religieuses sans imposer directement les fidèles. Cependant, cette approche peut également limiter les ressources disponibles, surtout si les subventions publiques diminuent.

En Valais les communes finançaient les paroisses, mais ce modèle montre des signes d'essoufflement. Une nouvelle proposition de Constitution cantonale prévoit que l'État assure les moyens nécessaires aux Églises sur la base d'un contrat de prestations. Cette approche vise à centraliser le financement et à garantir une répartition plus équitable des ressources, tout en reconnaissant la contribution des Églises au lien social et au bien commun.

À Berne, les Églises réformée et catholique sont reconnues de droit public et bénéficient d'un soutien financier similaire, mais avec des nuances dans la répartition des fonds et les priorités de dépenses.

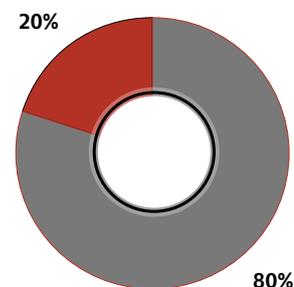
tion d'un curé, et non pour les entités administratives.

En effet, les corporations ecclésiastiques de droit public sont des entités administratives reconnues par l'État et régies par le droit public cantonal. Ces corporations gèrent les aspects financiers et administratifs de l'Église. Il est important de ne pas les confondre avec les instances canoniques. Par exemple, dans certains cantons, ces corporations sont appelées « Églises nationales » ou « Églises cantonales », mais cette terminologie peut induire en erreur en suggérant qu'il existe une Église catholique distincte dans chaque canton.

Pour éviter toute confusion, il est recommandé d'utiliser des termes précis et appropriés. Les corporations de droit public ecclésiastique doivent être désignées par des termes qui reflètent leur nature administrative et financière, comme « corporation ecclésiastique ». De même, les instances canoniques doivent être désignées par des termes qui reflètent leur rôle spirituel et pastoral, comme « paroisse » ou « diocèse ».

### Le cas fribourgeois

Chaque canton dispose de son propre modèle de financement des Églises, illustrant la diversité et le fédéralisme du pays. Dans le canton de Fribourg, les Églises reconnues par l'État perçoivent un impôt ecclésiastique.

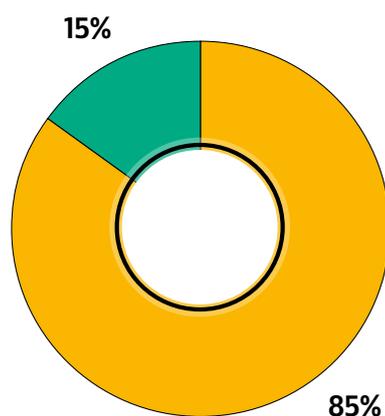


### SOURCES DU FINANCEMENT DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE À FRIBOURG

20 % du budget de l'Église catholique dans le canton de Fribourg provient de l'imposition des personnes morales.

Prélevé à 80 % sur les revenus et la fortune des fidèles et à 20 % sur les personnes morales, cet impôt permet de financer les activités pastorales ainsi que l'entretien des infrastructures ecclésiastiques.

Dans le cadre du statut ecclésiastique catholique, les corporations ecclésiastiques locales ont pour mission de répondre aux besoins de l'Église au niveau paroissial et de soutenir l'activité pastorale. Elles assurent le financement du culte et de la pastorale, la rémunération des prêtres et des personnes en charge d'un ministère ou d'un service, ainsi que la mise à disposition et l'entretien des bâtiments et locaux nécessaires. Elles contribuent également au financement des tâches supra-paroissiales et soutiennent les œuvres d'apostolat et d'entraide, en priorité celles de l'Église.



#### RÉPARTITION DE LA RECETTE FISCALE

85 % des fonds issus de l'impôt ecclésiastique restent dans les corporations ecclésiastiques locales tandis que les 15 % restants sont versés à la corporation cantonale, qui les utilise pour financer les tâches supra-paroissiales.

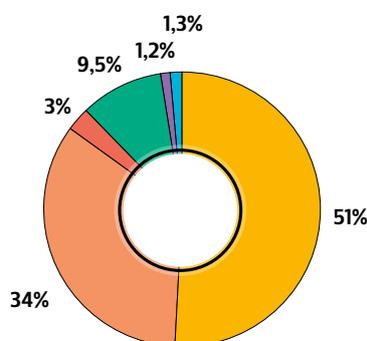
Les corporations ecclésiastiques locales gardent l'essentiel des recettes, soit 85 %, tandis qu'une partie des fonds est redistribuée à la Corporation ecclésiastique cantonale (CEC). Celle-ci finance les activités supra-paroissiales, telles que les aumôneries ou la diaconie, ainsi que les services cantonaux et de coordination, qui jouent un rôle essentiel

dans la mission de l'Église. Ces tâches dépassent le cadre des paroisses locales et nécessitent un financement collectif.

La CEC assure la gestion de ces activités et veille à ce que toutes les paroisses contribuent équitablement au financement des services dont bénéficie l'ensemble de la communauté. Toutefois, selon la Conférence centrale catholique (RKZ), il serait plus juste que l'intégralité de l'impôt prélevé sur les personnes morales soit exclusivement affectée aux activités supra-paroissiales, au profit de tous.

#### « Où va mon argent ? »

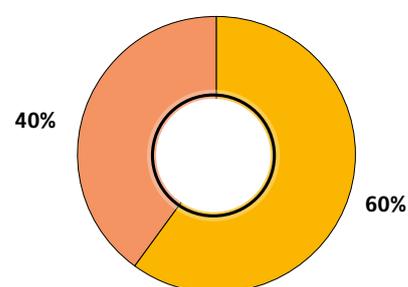
La répartition des recettes issues de l'impôt ecclésiastique reflète la diversité des missions assurées par l'Église. Une part importante est consacrée aux salaires et aux charges sociales, avec 34 % destinés au personnel engagé dans les unités pastorales et 9,5 % pour le personnel affecté aux missions supra-paroissiales.



Les corporations ecclésiastiques locales utilisent 51 % des fonds pour couvrir les frais liés à l'entretien des bâtiments, aux charges énergétiques (électricité, chauffage) et aux activités pastorales. La CEC consacre 3 % des recettes au paiement des frais de location, notamment pour les locaux du Boulevard de Péroilles 38, ainsi qu'au financement des services pastoraux cantonaux qui soutiennent les activités supra-paroissiales. Enfin, les 2,5 % restants sont directement versés par la CEC à l'évêché (1,2 %) et à la RKZ (1,3 %).

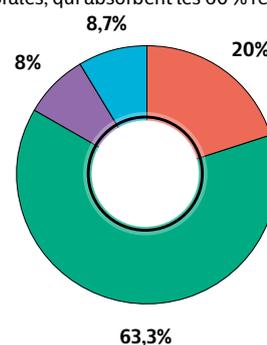
Tous ces budgets sont soumis à un processus de validation transparent. Les budgets des corporations ecclésiastiques locales sont approuvés lors des assemblées de paroisse, garantissant ainsi une gestion en lien direct avec les fidèles. Quant au budget cantonal consacré aux tâches supra-paroissiales, il est débattu et voté lors de l'assemblée

#### ZOOM SUR LES BUDGETS DES CORPORATIONS



#### ECCLÉSIASTIQUES LOCALES ET DE LA CEC

Les dépenses des corporations ecclésiastiques locales se répartissent principalement entre les salaires et les charges sociales, qui représentent en moyenne 40 % du budget pour le personnel engagé dans les unités pastorales, et les frais d'entretien des bâtiments, les charges énergétiques (électricité, chauffage) ainsi que les activités pastorales, qui absorbent les 60 % restants.



La CEC reçoit 15 % de la recette fiscale, répartie entre le financement de l'évêché (8 %) et de la RKZ (8,7 %). Une part des 63,3 % est consacrée aux salaires du personnel engagé pour les missions supra-paroissiales, tandis que les 20 % restants couvrent les charges de fonctionnement, notamment les loyers, ainsi que le financement des activités pastorales supra-paroissiales au service de l'ensemble de la communauté.

de la CEC, où siègent des représentants de chaque corporation locale, assurant ainsi une répartition équitable des ressources et une gestion collective des missions de l'Église. Par ailleurs, tout baptisé de plus de 16 ans a le droit de consulter les budgets et comptes de sa corporation ecclésiastique locale, garantissant ainsi une transparence totale sur l'utilisation des fonds.

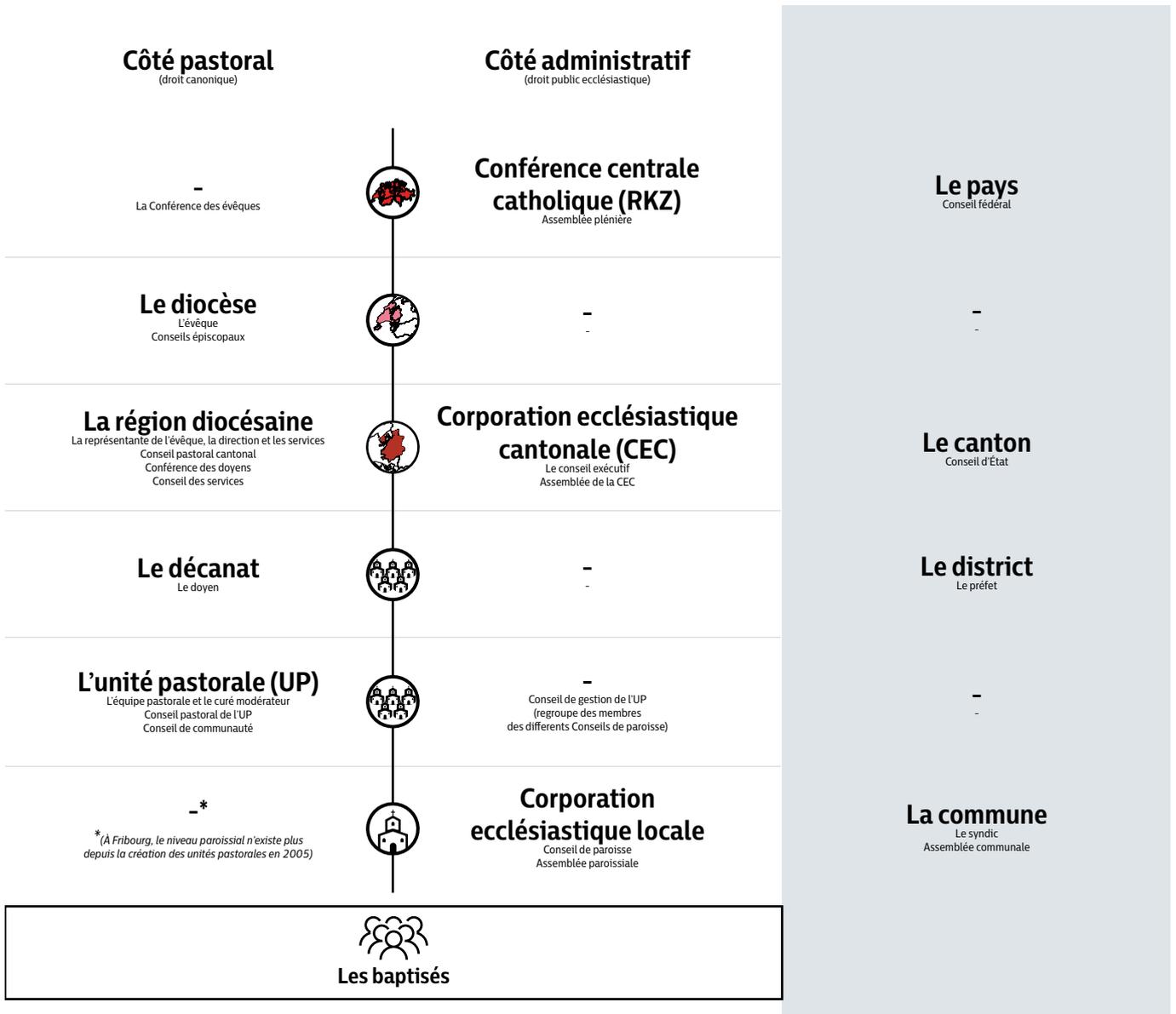
**Un dialogue pas toujours évident**

Si le système dual assure une réparti-

tion équilibrée des ressources, il pose aussi des défis en termes de coordination entre les instances pastorales et financières. Alors que la structuration pastorale a évolué avec la création des unités pastorales qui regroupent plusieurs paroisses, des projets et postes décanaux, qui regroupent le territoire de plusieurs unités pastorales, sont envisagés. La gestion financière reste principalement locale (les anciennes limites des paroisses canoniques), ce qui peut générer des tensions. L'absence d'une

correspondance directe à tous les niveaux (voir infographie) entre les structures spirituelles et administratives peut complexifier la gestion des ressources et des priorités. Certaines corporations ecclésiastiques locales ont choisi de mutualiser leurs moyens à travers des associations ou des conventions de financement des unités pastorales, ouvrant ainsi la voie à une meilleure cohérence entre mission ecclésiale et gestion des ressources.

João Carita



**L'ORGANISATION (SIMPLIFIÉE) DU SYSTÈME DUAL DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE À FRIBOURG**

À gauche le côté pastoral dont l'organisation est commune à la plupart des pays du monde ; au centre le système dual qui repose à la fois sur le plus petit dénominateur géographique pastoral, les paroisses et sur l'administration étatique ; et à droite le pendant politique et étatique pour faciliter la compréhension. Au bas de chaque niveau se trouve l'organe ou la personne qui le préside ainsi que quelques gremiums.

# FORMATION

## Des pistes pour oser le changement

**Près de quatre cents Fribourgeoises et Fribourgeois se sont retrouvés le 13 février, aux quatre coins du canton pour envisager l'avenir de l'Église. En se mettant à l'écoute de l'Esprit, les agents pastoraux, les bénévoles et les fidèles se sont questionnés sur la vie de notre diocèse autour du thème « Osons le changement, et maintenant que faisons-nous ? »**

À la fin des rencontres qui ont eu lieu dans les diverses unités pastorales et décanats de notre canton, les participants ont dégagé trois pistes pastorales à mettre en œuvre. Voici un aperçu de leurs réflexions.

### Accueil et convivialité

L'accueil a été l'élément le plus souvent cité dans les réflexions. Son spectre est large. Il va de l'accueil des fidèles à la messe à celui des nouveaux arrivants dans la paroisse, en passant par des lieux d'hospitalité. « Il faut former des équipes d'accueil. Il ne s'agit pas seulement de souhaiter la bienvenue, mais d'intégrer pleinement les participants en leur offrant un espace où ils se sentent attendus, reconnus et soutenus. Nous pourrions aménager un lieu d'accueil au fond des églises avec une machine à café, des tables et des chaises, un livre d'or, un coin pour les enfants. L'accueil des nouveaux arrivants est une mission essentielle pour bâtir une communauté vivante, ouverte et fraternelle. »

Les participants ont également relevé que les moments de convivialité après les célébrations étaient des temps importants (apéro, déjeuner, etc.).

### Spiritualité

L'importance de bien préparer et de soigner les célébrations a été soulignée à plusieurs reprises. « Il faut donner du sens à nos liturgies, permettre la spontanéité, s'adapter aux personnes pré-

### RENCONTRE DE L'UP DÉCANAT FRIBOURG

©J. Carita

Après avoir écouté un message vidéo de Mgr Charles Morerod, les participants ont réfléchi par petits groupes.



sentes, mieux utiliser les signes et les symboles, rendre nos liturgies belles même dans la simplicité. Pourquoi ne pas proposer différents styles de messes (avec le chœur mixte, pour les jeunes, pour les familles, avec d'autres communautés, etc.) ? » Afin de promouvoir des communautés plus larges que la paroisse, les participants suggèrent de faire des célébrations ou des activités qui regroupent toutes les paroisses de l'unité pastorale. Ils désirent que l'on soigne davantage le sacrement de la réconciliation et l'onction des malades.

De manière générale, une soif de spiritualité s'exprime. Ils proposent des temps de louange hors messe, avec des enfants et des adultes afin de favoriser la joie de l'Évangile. Ils souhaitent aussi encourager les groupes de partage biblique, notamment l'Évangile à la maison, mais aussi la conversation dans l'Esprit ou encore organiser des balades spirituelles ou des pèlerinages.

Les activités projetées comprennent souvent un temps spirituel et un temps de convivialité, par exemple le vision-

nement de films avec échanges et collation ou des rencontres pour couples avec réflexion et repas.

### Rejoindre

Un souci majeur est de rejoindre les gens dans leur quotidien, dans les manifestations, la vie de quartier et de village, mais aussi de les accompagner dans les moments de crise (divorce, retraite, deuil, ...). « Pourquoi ne pas chercher des lieux où rencontrer celles et ceux qui ne viennent pas vers nous, par exemple tenir un stand au marché, participer au comptoir ? »

Pour sortir des murs traditionnels de nos églises, il a été suggéré l'idée d'une roulotte itinérante. « Plus qu'un simple moyen de déplacement, cette roulotte deviendrait un espace d'écoute, de formation et de partage : un Évangile en mouvement, une Église qui va vers l'autre. »

Plusieurs unités pastorales ont suggéré de créer des maisons d'Église, c'est-à-dire un lieu d'accueil accessible à tous, où chacun peut trouver accompagnement et soutien. « Ce projet repose sur

l'engagement collectif de l'ensemble des baptisés, qui en font une mission commune, favorisant ainsi une communauté vivante, bienveillante et solidaire. »

Une inquiétude a été mentionnée par plusieurs groupes. « Il ne faudrait pas laisser mourir les communautés locales. L'Esprit peut faire (re)vivre les paroisses qui semblent mourantes. Il faut articuler les deux réalités, la paroisse et le pôle de vie chrétienne, pour travailler tous dans la même dynamique. »

Les animateurs de ces rencontres ont constaté que les personnes présentes étaient très participatives, il y a eu de beaux échanges et des moments de partage. « Les bénévoles ont particulièrement apprécié d'être intégrés aux réflexions. »

Toutes ces propositions de changement ne peuvent se faire sans l'engagement des baptisés. Au final, le changement repose sur la volonté de chaque baptisé de vouloir changer !

Véronique Benz



### UNE DÉMARCHE PASTORALE DIOCÉSAIN EN PLUSIEURS TEMPS ET LIEUX

La journée du 13 février 2025 faisait partie de la session pastorale diocésaine. Notre évêque, Mgr Charles Morerod, a souhaité que cette session, qui était la continuité de la journée du 7 mai 2024, se déroule de manière synodale. C'est la raison pour laquelle elle a eu lieu dans différents endroits du diocèse.

Le jeudi 13 février, la session a été vécue localement : l'après-midi dans les décanats avec les agents pastoraux et le soir dans les unités pastorales avec la participation des bénévoles.

Le vendredi 14 février, les agents pastoraux du diocèse se sont retrouvés à Renens autour de leur évêque.

Vous trouverez les résumés des journées de réflexion sur le site du diocèse : [www.diocese-igf.ch](http://www.diocese-igf.ch)

# ART ET FOI

## L'espérance



L'artiste Jacques Cesa symbolise la vertu de l'espérance par la représentation d'âmes du purgatoire. Il est vrai que la notion de purgatoire n'est plus tellement à la mode de nos jours.

Cette réaction négative envers le purgatoire a pour origine une mauvaise compréhension de la Miséricorde divine, souvent assimilée à tort à une indulgence facile, ce qui n'est pas pareil. La Miséricorde permet une purification de l'âme, vécue après la mort dans un élan d'amour, pour devenir saint de la sainteté de Dieu.

Ce vitrail est donc une invitation à une prière pleine de compassion pour les âmes du purgatoire.

En effet, quand un être cher nous quitte et qu'il paraît devant Dieu, n'a-t-il pas encore besoin de revêtir la robe nuptiale, et se laisser brûler par le feu de l'Esprit saint, pour se mettre totalement au diapason de l'amour ? N'est-ce pas ainsi que Dieu manifeste sa Miséricorde ?

### LE VITRAIL DE L'ESPÉRANCE

Jacques Cesa, église de Porsel, 1971



#### LES VERTUS : L'ESPÉRANCE, LA CHARITÉ ET LA FOI

-

Vitraux de Jacques Cesa, église de Porsel

Dans le vitrail, l'artiste nous présente deux êtres s'étirant vers la lumière, les bras et les visages levés vers elle, mais les corps retenus par deux longues mains de flamme.

Un mouvement de contorsion prête à ces corps la grâce d'une danse. Ils donnent l'impression de se dégager d'une certaine volupté érotique, comme si l'amour charnel se spiritualisait pour se fondre dans le « Tout autre ».

Et là, nous nous retrouvons dans le champ de l'espérance chrétienne qui est l'ardent désir d'être tout

entier au « Tout », à Dieu. Même si l'épreuve persiste sur notre chemin de vie, notre espérance est de nous rappeler, envers et contre tout, que la grâce perdure.

« Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur, lui qui est devenu grand prêtre de l'ordre de Melkisédék pour l'éternité » (He 6, 19-20).

Texte et photos  
de Bernard Schubiger

# SANTÉ

## Qu'est-ce que souffrir en tant que chrétien ?

Certaines personnes, quand elles souffrent, trouvent refuge dans une pratique ancienne : offrir leur souffrance pour le bien d'un autre. Cette manière d'accueillir la souffrance est théologiquement soutenue dans la lettre apostolique *Salvifici Doloris* et a été vécue par des saints comme sainte Catherine Labouré et Padre Pio. Cet acte d'offrir en prière leur souffrance donne un sens à leur douleur, car celle-ci n'est plus considérée comme inutile, mais comme ayant une certaine valeur.

D'autres chrétiens font face à des questions plus existentielles dans leur souffrance. Comme dans l'expérience de Job, certains chrétiens remettent en question Dieu et ses actions. Souvent, ils se posent la question : pourquoi Dieu me laisse-t-il souffrir ? Ce que j'ai observé dans ma recherche académique, c'est que ce n'est pas une maladie ou un événement

en tant que tel qui constitue la souffrance, mais son résultat, qui m'empêche parfois de parcourir le chemin auquel on se sent appelé. La souffrance attaque souvent ce que nous sommes en tant que personne ainsi que notre perception du monde.

### L'espérance

Est-ce que le chrétien qui vit des doutes ou des frustrations qu'il projette sur Dieu à travers sa souffrance la vit mal ? Je pense que non, car dans les deux cas, c'est l'espérance qui mène. L'espérance est ce qui nous donne la force de traverser nos souffrances, qui nous accompagne dans nos questions et qui représente un but dans le futur. C'est l'espérance qui pousse certaines personnes à offrir leur souffrance dans l'espoir qu'elle sera transformée pour le bien d'un autre. Mais c'est aussi l'espérance qui fait jaillir de soi les questions existentielles adressées à Dieu, car au fond, il y a une certaine



#### LA TULIPE

© Pixabay

–

Chaque pétale de la fleur fait l'épreuve du même vent et de la même pluie, mais ne ressent pas cela de la même manière.

croissance, ou même simplement un instinct, que Dieu est bon et qu'il veut le bien pour nous.

Une image qui peut être utile est celle de la tulipe qui se retrouve dans une tempête. Chaque pétale de la fleur fait l'épreuve du même vent et de la même pluie, mais ne ressent pas cela de la même manière. Certains pétales peuvent se déchirer, perdre des morceaux, tandis que d'autres restent bien droits. Ce qui compte, c'est que la tulipe survive à la tempête. Chaque pétale est uni aux autres à travers la tige de la plante. C'est la même chose pour les chrétiens, qui vivent chacun leurs souffrances de manière différente, comme les pétales d'une tulipe, mais unis dans l'espérance avec le Christ, comme la tige.

### La foi dans le Royaume

Finalement, il n'y a pas de manière idéale de vivre la souffrance en tant que chrétien. Le chemin de la souffrance est unique pour chaque personne, mais il est toujours guidé vers un but

”

*Le chemin de la souffrance est unique pour chaque personne, mais il est toujours guidé vers un but ultime.*

ultime. C'est la foi dans le Royaume de Dieu à venir qui nourrit notre espérance lorsque nous souffrons et qui nous relie en tant que chrétiens dans la souffrance. Cependant, comme chaque expérience de souffrance est unique, il est important de reconnaître qu'il est inutile de comparer les souffrances des uns et des autres ou d'imposer une manière de gérer sa souffrance à un autre chrétien. Au

lieu de cela, comme le pape François nous le rappelle dans son angélus du 16 mars 2025 : « Nos corps sont faibles, mais rien ne nous empêche d'aimer, de prier, de nous donner, d'être les uns pour les autres, dans la foi, des signes lumineux d'espérance. »

Marjolaine Legros-Hoffner

## Parcours de formation pour les bénévoles

Le Service santé lancera, à la rentrée pastorale 2025-2026, à nouveau un parcours de formation de base proposé à toute personne désirant s'engager auprès des personnes âgées et/ou malades, dans le cadre d'une équipe d'aumônerie en EMS, à l'hôpital ou à domicile.

### Renseignements et contacts :

sante@cath-fr.ch, 026 426 34 21



# RÉFLEXION

## *Dilexit nos* : comment marche notre cœur ?

**Une nouvelle encyclique a été publiée par le pape François à la fin de l'automne. Son titre est *Dilexit nos*, sur l'amour humain et divin du cœur de Jésus-Christ. Elle est un peu éclipsée par la mise en route de l'année sainte 2025. Je vous propose des extraits, et je vous dis pourquoi j'ai choisi ceux-là.**

Avant de parler du Sacré-Cœur à l'occasion des 350 ans des apparitions à Paray-le-Monial, le pape pose les bases d'une analyse du fonctionnement du cœur, et c'est à mes yeux la partie la plus intéressante.

« 3. Dans le grec classique profane, le terme *kardia* désigne le tréfonds des êtres humains, des animaux et des plantes. Il indique chez Homère, non seulement le centre corporel, mais aussi le centre émotionnel et spirituel de l'homme. Dans l'*Illiade*, la pensée et le sentiment relèvent du cœur et sont très proches l'un de l'autre. Le cœur apparaît comme le centre du désir et le lieu où se prennent les décisions importantes de la personne. Le cœur acquiert chez Platon une fonction de 'synthèse' du rationnel et des tendances de chacun, les passions et les requêtes des facultés supérieures se transmettant à travers les veines et confluant vers le cœur. C'est ainsi que nous voyons depuis l'antiquité l'importance de considérer l'être humain non pas comme une somme de diverses facultés, mais comme un ensemble âme-corps avec un centre unificateur qui donne à tout ce que vit la personne un sens et une orientation. »

« 4. La Bible affirme que 'vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace [...] elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur' (He 4, 12). Elle nous parle ainsi d'un centre, le cœur, qui se trouve derrière toute apparence, même derrière les pensées superficielles qui nous trompent. Les disciples d'Emmaüs, dans leur marche mystérieuse avec le Christ ressuscité, ont vécu un moment d'angoisse, de confusion, de désespoir, de désillusion. Mais au-delà et malgré tout, quelque chose se passait au fond d'eux : 'Notre cœur n'était-il pas tout

PAPE FRANÇOIS

© Pixabay

Dans son encyclique, le pape parle du fonctionnement du cœur humain.



”

## *Nombreuses sont nos tentatives pour montrer ou exprimer ce que nous ne sommes pas ; or, tout se joue dans le cœur.*

*Pape François*

brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin ? » (Lc 24, 32).

« 5. En même temps, le cœur est le lieu de la sincérité où l'on ne peut ni tromper ni dissimuler. Il renvoie généralement aux véritables intentions d'une personne, ce qu'elle pense, croit et veut vraiment, les 'secrets' qu'elle ne dit à personne et, en fin de compte, sa vérité nue. Il s'agit de ce qui est authentique, réel, vraiment 'à soi', ce qui n'est ni apparence ni mensonge. C'est pourquoi Dalila déclarait à Samson qui ne lui révélait pas le secret de sa force : 'Comment peux-tu dire que tu m'aimes, alors que ton cœur n'est pas avec moi ?' (Jg 16, 15). Ce n'est que lorsqu'il lui confia son secret, si caché, qu'elle 'comprit qu'il lui avait ouvert tout son cœur' » (Jg 16, 18).

Dans ces trois numéros, François met d'emblée l'accent sur ce qui fait la spécificité de la vision chrétienne sur l'homme : il y a un centre. Malgré le dédale de nos émotions, de notre historique psychologique, de nos ambivalences, « tu » et « je » sont des pronoms qui désignent la personne non pas dans sa complexité, mais dans son intention au présent. Chaque jour, nous avons l'impression frustrante de passer de tâche en tâche, d'envies en échecs, et nous le formulons en disant : « Nous sommes morcelés, tiraillés ». Face à cette expérience universelle, il est déjà bon et très important de nous

rappeler que nous sommes un, que nous avons un centre, et que nous pouvons en faire l'expérience, pour peu que l'intériorité nous préoccupe. C'est le coup des « feuilles mortes ». Car le pape poursuit :

« 6. Cette vérité propre à toute personne est souvent cachée sous beaucoup de feuilles mortes, au point qu'il est difficile de se connaître soi-même et plus difficile encore de connaître l'autre : 'Le cœur est rusé plus que tout, et pervers, qui peut le pénétrer ?' (Jr 17, 9). Nous comprenons ainsi pourquoi le livre des Proverbes nous interpelle : 'Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillit la vie. Écarte loin de toi la bouche perverse' (4, 23-24). L'apparence, la dissimulation et la supercherie abîment et pervertissent le cœur. Nombreuses sont nos tentatives pour montrer ou exprimer ce que nous ne sommes pas ; or, tout se joue dans le cœur. On

y est soi-même, quel que soit ce que l'on montre extérieurement et ce que l'on cache. C'est la base de tout projet solide pour la vie, car rien de valable ne se construit sans le cœur. L'apparence et le mensonge n'offrent que du vide.

7. [...]

8. Au lieu de rechercher des satisfactions superficielles et de jouer un rôle devant les autres, il vaut mieux laisser surgir les questions décisives : qui suis-je vraiment, qu'est-ce que je cherche ? Quel sens je veux donner à ma vie, à mes choix ou à mes actions ? Pourquoi et dans quel but suis-je dans ce monde ? Comment est-ce que je veux donner de la valeur à mon existence lorsqu'elle s'achèvera ? Quel sens je veux donner à tout ce que je vis ? Qui est-ce que je veux être devant les autres ? Qui suis-je devant Dieu ? Ces questions me ramènent à mon cœur. »

J'espère avoir suscité un petit démarrage dans l'intérêt à porter non pas d'abord à un écrit, mais bien à la réalité passionnante qu'il traite. Je me permets de compléter les questions du dernier paragraphe cité ci-dessus par : peut-on connaître son cœur, le cœur des autres ? Peut-on se connaître autrement que par le cœur ? Ce savoir, lorsqu'il est atteint, est supérieur à tout ; « lorsqu'une réalité est saisie avec le cœur il est possible de mieux la connaître, et plus complètement » (n. 16).

Vincent Marville

### **LIRE DILEXIT NOS**

Vous trouverez l'encyclique du pape François en version PDF sur le site du Vatican ([www.vatican.va](http://www.vatican.va)) et sur celui de la Conférence des évêques suisses ([www.eveques.ch/encyclique-dilexit-nos/](http://www.eveques.ch/encyclique-dilexit-nos/)).

L'encyclique a également été publiée.

*Dilexit nos. Il nous a aimés : lettre encyclique sur l'amour humain et divin du Cœur de Jésus-Christ*, pape François, Artège, octobre 2024.

Vous trouverez l'ouvrage à La Doc.

# PASTORALE

## Le CAFÉ-COEPS, une nouvelle initiative pastorale

**Le Centre œcuménique de pastorale spécialisée (COEPS) a lancé au début de l'année des soirées de partage pour les parents d'enfant ou d'adulte en situation de handicap. Le CAFÉ-COEPS propose un moment d'échange, de soutien et de prière pour ceux qui le souhaitent.**

Le COEPS s'adresse habituellement aux personnes en situation de handicap. « Depuis quelque temps, nous avons pour projet de proposer quelque chose pour les proches des personnes en situation de handicap », relève Stéphane Currat, collaborateur au COEPS. « Dans un premier temps, le CAFÉ-COEPS s'adresse aux parents d'enfant ou d'adulte en situation de handicap. En effet, pour les proches la réalité n'est pas la même si l'on est parent, frère et sœur, conjoint ou enfant. D'autres offres viendront peut-être par la suite, en fonction de l'écho que rencontrera cette proposition ! »

### Un espace de parole

Le CAFÉ-COEPS est un espace de parole pour les parents. Des lieux de soutien pour recevoir de l'aide pratique ou des associations proposant des groupes de parole liés à un handicap spécifique existent déjà. L'objectif du CAFÉ-COEPS est différent. Il ne s'agit pas de trouver des solutions pratiques ou des informations médicales, mais de répondre au besoin de sens. Comment est-ce que je vis la situation avec mon enfant ? Quelles sont les difficultés auxquelles je dois faire face pour prendre soin d'un enfant en situation de handicap ? Quelles sont les difficultés dans la vie de famille ? Comment se réalise l'équilibre familial ? Quel sens cela donne-t-il à ma vie ?

Ce projet œcuménique semble être pertinent. « Comme père d'enfants en situation de handicap,

je ressens le besoin de rencontrer d'autres parents qui connaissent une situation similaire, afin de pouvoir partager mon vécu », témoigne Stéphane



CAFÉ-COEPS

© Adobe Stock

Une offre œcuménique pour les parents d'enfant ou d'adulte en situation de handicap

## LES RENCONTRES

Les soirées du CAFÉ-COEPS se déroulent en trois étapes.

- Le premier temps : accueil et introduction.
- Le deuxième temps : lecture d'un témoignage d'un parent pour introduire un moment d'échange libre qui peut être directement lié au témoignage ou à tout autre sujet. Ce sont les participants qui donnent selon leurs besoins la couleur de l'échange.

- Le troisième temps : prière.

Le CAFÉ-COEPS est ouvert tous, indépendamment des sensibilités spirituelles. C'est pour cette raison que le temps de prière chrétienne a lieu en dernière partie afin de permettre à ceux qui le souhaitent d'y participer en toute liberté ou de prendre congé durant la pause qui le précède.

La participation est gratuite, sans inscription et les boissons ainsi qu'un petit en-cas sont offerts.

**Prochaines dates :** 5 mai et 2 juin 2025.

**Heure :** de 19h30 à 21h30.

**Lieu :** Auberge du Tilleul (route de l'Église 12) à Matran, nombreuses places de parc à disposition.

**Informations :** [www.coeps.ch/cafe/](http://www.coeps.ch/cafe/)

Curat. « Dès la première soirée, même si nous étions un nombre restreint de participants, les personnes se sont interpellées entre elles. Tout de suite, nous avons senti de la part des participants qu'il y avait une envie d'échanger, de parler de leurs expériences et de se questionner. Comment prendre soin de sa vie de couple et de famille ? Comment prendre du temps pour soi ? Comment avancer dans la vie même si nos enfants n'évoluent pas de la même manière que les autres ? »

Selon Stéphane Curat, c'est un projet à envisager sur le long terme. Il faut du temps pour que les gens reçoivent l'information et s'organisent pour venir aux rencontres. Il reconnaît que ce n'est pas toujours facile en tant que parents d'enfant en situation de handicap d'avoir du temps pour se ressourcer. « Participer à un CAFÉ-COEPS n'est pas simple, cela demande une grande planification. Il faut trouver une garde ou s'organiser pour que le conjoint reste à la maison. Être présent à une rencontre pour retrouver d'autres parents est déjà un enjeu en soi. »

### Une présence d'Églises

La présence des Églises auprès des personnes en situation de handicap est peu connue, bien que le COEPS œuvre dans les institutions depuis de très nombreuses années. Le CAFÉ-COEPS permet d'aller vers un autre public, qui n'est pas les personnes en situation de handicap, mais leurs proches. Les Églises

essaient d'être présentes dans les difficultés comme dans les joies. « Il est important que les Églises soient là où les gens attendent quelque chose d'elles. Elles doivent aider à donner du sens à notre existence, à nous mettre sous le regard de Dieu. C'est une pastorale familiale qui veut rejoindre les gens dans ce qu'ils vivent au quotidien », souligne Stéphane Curat.

Pour le collaborateur du COEPS, il est essentiel que les Églises puissent offrir de telles rencontres. « C'est le rôle des Églises d'innover, d'aller là où personne n'est afin de répondre à un besoin de nos contemporains. »

Propos recueillis par Véronique Benz

# coeps

Le COEPS est une équipe œcuménique présente dans les écoles et les institutions spécialisées, ainsi que dans les lieux de vie professionnels. Le COEPS propose des moments de rencontre et de partage pour répondre aux besoins relationnels et spirituels des bénéficiaires. Son engagement consiste également à être porte-parole des personnes en situation de handicap mental, psychique et sensoriel. Le COEPS met en lumière leur dignité, leur expérience de vie, leur capacité à dire Dieu par leur existence, leur mission en ce monde et au sein de nos Églises.

# Prière du jubilé



Père céleste,  
 En ton fils Jésus-Christ, notre frère,  
 tu nous as donné la foi,  
 et tu as répandu dans nos cœurs par l'Esprit saint  
 la flamme de la charité.  
 Qu'elles réveillent en nous la bienheureuse espérance  
 de l'avènement de ton Royaume.

Que ta grâce nous transforme  
 pour que nous puissions faire fructifier les semences de l'Évangile  
 qui feront grandir l'humanité et la création tout entière,  
 dans l'attente confiante des cieux nouveaux et de la terre nouvelle,  
 lorsque les puissances du mal seront vaincues,  
 et ta gloire manifestée pour toujours.

Que la grâce du jubilé,  
 qui fait de nous des pèlerins d'espérance,  
 ravive en nous l'aspiration aux biens célestes  
 et répande sur le monde entier la joie et la paix de notre Rédempteur.

À toi, Dieu béni dans l'éternité,  
 la louange et la gloire pour les siècles des siècles.

Amen.

*Franciscus*



# PARCOURS *Galilée*

## APPROFONDIR SA FOI ET SA VIE SPIRITUELLE



Comment lire la Bible ?  
Pourquoi les chrétiens célèbrent-ils l'Eucharistie ?  
Comment vivre en chrétien dans une société sécularisée ?  
Qu'est-ce qui nous attend après la mort ?



Un parcours pour enrichir votre compréhension de la foi, intensifier votre vie spirituelle et approfondir votre relation à Dieu.



**Durée** : 30 rencontres, de septembre 2025 à juin 2026

- 3 mardis par mois, de 19h à 21h45
- 4 samedis dans l'année, de 9h à 16h

**Lieu** : Boulevard de Pérolles 38, 1700 Fribourg

La formation est ouverte à tous. Aucun prérequis n'est nécessaire.



### Soirées d'informations

- **Mercredi 7 mai 2025** à 19h30, à **Bulle** (Les Halles, Rue de la Promenade 44, salle n°4)
- **Mercredi 14 mai 2025** à 19h30, à **Romont** (Maison St Charles, Rue du Château 126)
- **Jedi 22 mai 2025** à 19h30, à **Payerne** (Rue Guillermaux 17, salle paroissiale)
- **Mardi 27 mai 2025** à 19h30, à **Fribourg** (Bd de Pérolles 38, salle Abraham)

